

et si les élèves, là assis devant vous, pouvaient Zapper...?

Cités par Télérama (n° 2344, 17-23 décembre 94, p.24), ces extraits du livre de Bernard PIVOT, "Le Métier de lire", à propos de l'effet zapping:

"A vouloir être partout le zappeur n'est nulle part. Pour lui plus de spectacle en continu, mais une succession de fragments. Il ne regarde plus, il sonde. Il ne s'installe plus, il saute. A la durée il préfère le va et vient; à la fidélité, le vagabondage; à la connaissance, les flashes. Ne voulant rien rater, il est de toutes les histoires (...), mais sans y entrer vraiment, de sorte qu'il manque l'essentiel. Le papillon ne passe pas pour un esprit sûr et profond. L'omniprésence du zappeur se paie d'une culture émietlée, parcellaire (...). Le monde ne se révèle plus à lui qu'en pointillés. Il fabrique chaque soir des puzzles dont il ne pourra jamais ordonner les pièces. Plus il appuie fréquemment sur la miraculeuse télécommande, plus il aspire à être le voyeur de toutes les réalités, et plus il décroche de la réalité. Le zapping fabrique des esbroufeurs impatientes.

Or, il est impossible que les habitudes contractées devant la télévision ne se retrouvent pas ailleurs. Comment lire placidement un journal quand on a dans l'oeil l'impatience de l'ubiquiste? Comment lire un livre dans sa longue continuité quand on est un zappeur invétéré? Je suis convaincu qu'une des raisons pour lesquelles les jeunes lisent de moins en moins, c'est l'inaptitude de l'écrit à se prêter aux pratiques du zapping. On en est cependant conscient dans la presse lorsque l'on parle de ménager dans une enquête plusieurs "entrées", lorsqu'on s'efforce de déstructurer un article-fleuve en rivières et ruisseaux (...). Mais quel zapping pour *Guerre et paix* ?

Comment aussi ne pas être exaspéré dans les choses ordinaires de la vie, par leur lenteur, leur uniformité, leur répétition, quand la télécommande nous permet (...), de changer à tout instant, d'effacer, de fuir, de revenir, de repartir, d'être ailleurs dès lors que cela ne nous plaît plus d'être ici? Comment, inconsciemment bien sûr, ne pas demander à l'existence de nous offrir de nombreuses aventures concomitantes au milieu desquelles nous pourrions zapper? Un certain malaise naît de notre impuissance à nous multiplier, à nous transporter, alors que la télévision réalise ce genre d'exploits avec une facilité dérisoire.

Le zapping est une incitation fébrile et sournoise à exiger davantage des autres: qu'ils soient im-

médiatement disponibles, qu'ils répondent dans l'instant à nos appels, à nos ordres (...).

Le zapping nous donne des envies faramineuses - qu'on ne satisfera pas aisément, les yeux restant, comme dit la sagesse populaire, plus grands que le ventre (de la partouze comme zapping sexuel; du sida comme anti-zapping du sexe), plus grands que le coeur et les mains. Malheur aux naïfs qui croient que zapper c'est vivre et qu'en conséquence vivre c'est zapper...

Le zapping, c'est encore, à domicile et à volonté, le pouvoir absolu. De couper le sifflet à un homme politique, à un journaliste ou à un chanteur. D'effacer toute personne qui dérange. D'occulter (...) une vérité insupportable ou une culture exigeante. De dire oui ou non. Le zapping, régal des petits chefs, joujou des beaufs. Revanche aussi pour les humiliés, les sans-grade. Il permet d'affirmer, en famille et pour soi-même, une autorité, un esprit de décision, une combativité, un esprit de résistance, une insolence, qu'on serait bien en peine de manifester ailleurs. C'est bon pour les nerfs et c'est sans risque. Je crains que le zapping, s'il peut prévenir quelques ulcères de l'estomac, n'encourage l'intolérance. Au mieux le je-m'en-foutisme.

Est-ce que, d'ores et déjà, l'activité la plus répandue dans le monde ne serait pas le zapping? Ces centaines de millions d'individus qui, à toute heure (avec les décalages horaires), appuient avec frénésie sur des centaines de millions de télécommandes... Nous sommes déjà, nous serons demain tous des zappeurs. L'ubiquité universelle. Pouce! je change. Pouce! je m'en vais. Pouce! allons voir ailleurs. Pouce! Pouce! Je zappe, donc je suis. Avec une télécommande et une chasse d'eau, l'homme est un animal sédentaire qui vit heureux.

Bernard PIVOT

in "Le Métier de lire", Gallimard, 194 pages, 85 F

